Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

47-48 | 2012

Voix Féminines. Ève et les langues dans l'Europe moderne

Représentations du féminin dans les ouvrages pour l'enseignement du français aux Pays-Bas (XVI^e-XIX^e siècles) : les élèves

Madeleine Van Strien-Chardonneau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3142>

DOI : 10.4000/dhfles.3142

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Madeleine Van Strien-Chardonneau, « Représentations du féminin dans les ouvrages pour l'enseignement du français aux Pays-Bas (XVI^e-XIX^e siècles) : les élèves », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 47-48 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 28 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3142>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mars 2023.

Tous droits réservés

Représentations du féminin dans les ouvrages pour l'enseignement du français aux Pays-Bas (XVI^e-XIX^e siècles) : les élèves

Madeleine Van Strien-Chardonneau

- ¹ Notre article s'inscrit en duo avec celui de Marie-Christine Kok Escalle dans ce recueil et développe une thématique abordée brièvement dans un article précédent (Kok Escalle & Van Strien-Chardonneau 2011 : 219-238). Après avoir esquissé ici le contexte commun, à savoir les idées sur l'éducation des filles exprimées par divers penseurs, pédagogues et auteurs dans les Pays-Bas, nous cherchons à montrer dans quelle mesure ces idées se reflètent dans les ouvrages de notre corpus, d'une part dans la représentation que l'on donne de l'apprenante¹, d'autre part dans les rôles qu'on lui assigne.

1. L'éducation des filles aux Pays-Bas, d'Érasme (*Institutio Christiani Matrimonii*, 1526) à Betje Wolff (*Proeve over de opvoeding, aan de Nederlandsche moeders*, 1779)

- ² Dans de nombreux textes, Érasme (1467 ?-1536), qui a vécu aux Pays-Bas jusqu'en 1521, s'est intéressé à la pédagogie et dans la dernière partie de son *Institutio Christiani Matrimonii* [Institution du mariage chrétien, 1526], il accorde de l'attention à l'éducation des filles. Érasme estime que la femme a le droit de recevoir une bonne formation, qui lui permettra d'élever ses enfants et de participer à la vie intellectuelle de son mari, mais s'il admire les femmes instruites de son temps, il n'en reste pas moins que pour lui, l'éducation morale et religieuse occupe la première place dans l'éducation

des filles et que leur formation intellectuelle reste subordonnée à leur destin, à savoir le mariage ou le couvent (Margolin 1993 : 337-356).

- 3 Au XVII^e siècle, dans les Pays-Bas septentrionaux devenus République des Sept-Provinces Unies, le poète Jacob Cats (1577-1660), qui s'adresse à un large public, a exercé une influence notoire et durable. Cats souligne le rôle capital de la mère dans l'éducation de l'enfant (jusqu'à l'âge de sept ans). La formation religieuse et morale de l'enfant est pour lui aussi primordiale et il insiste – comme le faisait Érasme – sur la chasteté à conserver avant le mariage. Ces idées seront reprises dans les romans d'éducation et les *Spectateurs* du siècle suivant et jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'influence de Cats reste sensible dans de nombreux écrits pédagogiques (Kruithof 1983 : 170).
- 4 Au XVIII^e siècle, si le philosophe Locke joue un rôle important en matière d'éducation, on constate aussi une influence indirecte de Fénelon (Martin 1928 : 116) : en effet les idées exprimées dans son *Traité sur l'éducation des filles* (traduit seulement en néerlandais à la fin du XVIII^e siècle) sont reprises et diffusées par Jean-Pierre de Crousaz (1663-1750) dont le *Traité de l'éducation des enfants* (La Haye, 1722) constitue un cadre de référence pour les auteurs néerlandais du XVIII^e siècle qui s'intéressent aux questions éducatives (Los 2005 : 101-108). Pour Crousaz, pas de différence fondamentale entre homme et femme en matière d'intelligence et de compétence, mais ce sont les tâches auxquelles la femme est destinée qui doivent déterminer les composantes de son éducation : religion et morale sont toujours d'une importance primordiale. Les jeunes filles doivent s'appliquer à acquérir les vertus de douceur, modestie et soumission qui leur conviennent le mieux. À l'instar de ce que préconisait Fénelon, elles doivent aussi apprendre à réfléchir et développer leur bon sens, posséder quelques éléments de logique, savoir rédiger correctement lettres et mémoires, maîtriser le calcul et l'économie domestique. La formation de la jeune fille a pour but explicite de la préparer à ses futures tâches d'épouse et de mère (Los 2005 : 10-108). Et on ne dévia pas sur ce point tout au long du siècle avec certaines variantes, par exemple chez le journaliste Justus van Effen (1684-1735) qui, lorsqu'il déplore dans son *Hollandsche Spectator* que l'éducation des filles soit par trop négligée, s'en prend surtout à l'éducation « à la française », qui se résume, selon lui, à acquérir les bonnes manières, faire la révérence, danser et maîtriser l'art de la conversation. Justus van Effen oppose à un idéal aristocratique « français », un idéal bourgeois et républicain (inspiré entre autres par la personne et l'œuvre de Jacob Cats) où domineraient piété, droiture, simplicité, zèle, amour de la patrie et attachement au foyer².
- 5 La grande romancière néerlandaise de la seconde moitié du XVIII^e siècle, Betje Wolff (1738-1804), insiste dans *Proeve over de opvoeding, aan de Nederlandsche moeders* [Essai sur l'éducation, aux mères néerlandaises] (1779), comme ses prédécesseurs, sur la nécessité de faire des jeunes filles de bonnes chrétiennes et de bonnes mères de famille. Consciente du rôle de l'individu (et donc de la femme) dans la société, elle tient à ce qu'une éducation adéquate en fasse également de bonnes citoyennes. Elle prône une éducation différente pour les deux sexes dès la première jeunesse, en fonction de la place qu'ils doivent occuper dans la société. Le garçon fréquentera l'école, la fillette, elle, sera toute à la charge de la mère, aucun homme ne s'occupera de son éducation (Breekveldt 1983 : 179-190). Peut-on voir là l'influence de Mme de Genlis, bien que l'ouvrage où cette dernière exalte le rôle de la mère, en particulier dans l'éducation de sa fille, *Adèle et Théodore*, ne paraisse qu'en 1782 ? On peut peut-être y déceler l'influence de Rousseau sur les deux écrivaines. Betje Wolff qui admire Mme de Genlis, a traduit en

néerlandais *Adèle et Théodore* ainsi que bon nombre de ses ouvrages pédagogiques et a contribué à son renom en Hollande. Ainsi, au XIX^e siècle, le *Discours sur l'Éducation* (Bruxelles, 1828) de Mme de Genlis fait partie des ouvrages recommandés aux institutrices néerlandaises (Kok Escalle : ici-même).

2. Ouvrages et auteurs

- 6 Les ouvrages spécialement conçus pour l'enseignement du français aux filles et aux femmes sont assez peu nombreux. Au XVI^e siècle on a les productions (dialogues, modèles de lettres, théâtre scolaire) de pédagogues réputés comme celles de Gabriel Meurier (1521-1587) ou de Peeter Heyns (1573-1598) qui ont fondé des écoles pour filles à Anvers. A la fin du XVI^e siècle, divers libraires-éditeurs émigrent pour des raisons religieuses, politiques et économiques des Pays-Bas méridionaux vers les Pays-Bas septentrionaux. Des enseignants émigrent également, dont Peeter Heyns. Son fils Zacharias Heyns (v. 1566-v. 1638), s'intéresse lui aussi à l'éducation des filles (Noël 1983 : 137-153 ; Meeus 2008 : 383-384). Dans la préface de l'un de ses ouvrages, réédité après sa mort, *La nouvelle guirlande des jeunes filles [...]* (1653), l'éditeur A. van Heusden, souligne le manque de textes appropriés pour les fillettes :

Tous ceux qui jusqu'à présent ont fait profession d'enseigner à la jeunesse la langue française ont toujours tâché d'avoir de bons dialogues et colloques bien polis et propres à cela : dont ceux qui enseignent les garçons ont toujours et de tout temps été mieux pourvus que ceux qui avec leurs épouses ont pris la charge d'y instruire les fillettes, lesquelles jusqu'à maintenant ont été très mal pourvues de livres pour s'exercer en ladite langue, tellement qu'il a fallu s'aider d'autres dialogues, qui la plupart pour propres qu'ils sont au sexe masculin, sont néanmoins impropres et non convenables au féminin : ne parlant que de choses viriles, comme de jouer à la paume, de brider et piquer un cheval, de trafiquer à la Bourse ou sur la mer, de s'équiper à la guerre, et autres semblables propos, dont maintes fois ai oui des plaintes et d'autant que maintenant certain amateur de la langue française m'a donné en main ce petit traité recueilli de plusieurs bons auteurs, accommodé au sexe féminin, jadis fait par le Sr Zacharias Heyns. J'ai estimé qu'il vaudrait bien la peine de le réimprimer et le coiffer du titre de la nouvelle Guirlande à cause qu'il ne se trouve plus, lequel ne servira tant seulement comme j'espère d'apprendre le français plus purement et honnêtement, mais aussi de joindre à l'ornement du langage, le commencement d'une piété puérile [...].

- 7 Il est un fait que l'on trouve peu d'ouvrages rédigés spécialement pour les filles, à la différence de la France et de l'Allemagne (Beck-Busse 1994 : 9-33). Les dialogues de Meurier et de Heyns sont un peu des exceptions. Au XVII^e siècle, ceux de Nathanaël Duez (1609-1670) et de Barthélémy Piélat (v. 1640-1681), de Jean-Nicolas de Parival (1605-1669) et de Claude Mauger, encore utilisés au XVIII^e, et ceux de Pierre Marin (v. 1667-1718) réédités tout au long des XVIII^e-XIX^e siècles, la *Nouvelle méthode familière* de Charles Cazelles au début du XIX^e s'adressent à un public masculin, avec cependant quelques dialogues qui mettent en scène des filles apprenantes.
- 8 Au XIX^e siècle, avec l'organisation de l'enseignement primaire et secondaire, on voit apparaître des ouvrages – en particulier des livres de lectures³ – plus spécifiquement destinés aux jeunes filles, comme, par exemple, les *Conversations d'une mère avec sa fille, en français et en italien, composées pour la maison d'éducation de Mme Campan* (1804) de J. Franceschini, ou encore plus avant dans le siècle le *Livre des demoiselles. Fransch leesboek voor Meisjesscholen*, de H. Barbieux (1867, 1872).

- 9 Nous avons ajouté à ce type d'ouvrages des manuels épistolaires, en particulier ceux de Puget de la Serre, de François de Fenne, de Piélat dans lesquels se trouvent des modèles de lettres écrites par des femmes et qui ont connu au XVII^e siècle une grande vogue si l'on en juge au nombre d'éditions en Hollande, en particulier celles du manuel de Puget de la Serre (Riemens 1919), destiné à un public mondain. Piélat qui s'adresse plutôt à la bourgeoisie marchande est également productif⁴. Au XVIII^e siècle, on trouve des adaptations de ces manuels avec une présentation bilingue français-néerlandais et même multilingue (Riemens 1919).
- 10 Ces manuels épistolaires, mais aussi le théâtre scolaire, depuis celui de P. Heyns au XVI^e siècle jusqu'aux petits drames dialogués d'Alexandre Guillaume Mouslier de Moissy (1712-1777), *Les jeux de la petite Thalie* [...] (1769, 1771, 1786)⁵, à la fin du XVIII^e siècle, fournissent à l'instar des dialogues et des livres destinés à la lecture un matériel intéressant pour étudier l'image de l'apprenante qui s'y dessine.

3. Représentations de l'apprenante

3.1. Âge, cadre de l'apprentissage, milieu social

- 11 Ces apprenantes sont d'un âge varié : ce sont parfois de toutes jeunes enfants et des jeunes filles comme celles évoquées par Meurier ou Mouslier de Moissy ou bien des adultes désireuses de perfectionner leur français – celles à qui s'adresse par exemple Piélat dans ses préfaces ou que Mauger met en scène dans ses dialogues.
- 12 Le contexte de l'apprentissage est varié comme l'est le milieu social des apprenantes. Le français peut s'apprendre dans le cadre scolaire qui varie des écoles de filles comme celle sise dans un quartier d'Anvers qui sert de cadre à la *Guirlande des jeunes filles* de Gabriel Meurier ou celle des dialogues de Zacharias Heyns, au lieu géographique plus imprécis, mais qui est très probablement celui de l'une de ces écoles françaises qui se sont développées dans les Provinces-Unies dès la fin du XVI^e siècle (Noël 1983 : 138-139). Piélat vise un public plus varié, un public d'auto-apprenants comme en témoigne la page de titre de son *Anti-Grammaire* « adressée aux Messieurs & Dames d'Amsterdam & des autres villes d'Hollande, qui desirant d'apprendre la langue françoise », mais aussi, dans la septième partie de son manuel, un public scolaire. Les ouvrages de Marin sont moins explicites sur ce point, mais les diverses méthodes adaptées à des âges différents laissent à penser qu'elles étaient utilisées et dans le cadre scolaire et en situation d'auto-apprentissage (Loonen 1997 : 14-22). Par contre, les manuels de Duez, Mauger, Parival sont destinés à l'auto-apprentissage, et très probablement aussi les manuels épistolaires. Les livres de lecture peuvent être aussi bien utilisés dans le cadre domestique par la gouvernante ou la mère que dans les écoles primaires et secondaires pour filles au XIX^e siècle.
- 13 Le milieu social varie : toute petite bourgeoisie et milieu d'artisans chez Meurier (Berriot-Salvadore 1982 : 536-537), négociants et marchands chez Heyns, Piélat et Marin, patriciat et aristocratie chez Duez, Parival, Mauger. On peut aussi avancer, d'après les personnages qu'ils mettent en scène, que les manuels épistolaires de Puget de la Serre, de F. de Fennes, les *Magasins* de Mme de Beaumont, s'adressent à ce dernier type de public. Les proverbes dramatisés des *Jeux de la petite Thalie* de Mouslier de Moissy se situent dans le milieu des riches commerçants ou des financiers. Au XIX^e

siècle, la notion d'élite s'élargit aux milieux aisés et éduqués et les manuels étudiés concernent les jeunes filles et les femmes issues de ces milieux.

3.2. Relation à l'autre

- 14 L'apprenante est le plus souvent représentée en relation à l'autre, ce qui d'une part est inhérent à la forme dialogique des ouvrages, et d'autre part nous informe de son insertion dans le milieu familial et social.
- 15 Dans les dialogues de Meurier et de Heyns, nous voyons les fillettes et les jeunes filles à l'école, à l'église, ou bien évoluant dans le cadre domestique de la cuisine au jardin, avec leurs amies, leurs cousines, les servantes, leur mère. Le père apparaît, mais seulement pour payer les gages de la maîtresse d'école et repart en voyage. En général la relation père-fille n'est guère montrée dans les divers ouvrages consultés. Cependant, signe de l'évolution des mœurs, les proverbes dramatisés des *Jeux de la petite Thalie* mettent en scène un personnage de père bien présent, qui parfois s'implique directement dans le processus éducatif ; l'un d'entre eux déplore même le rôle trop important de la mère dans l'éducation des filles : « Les mères malheureusement semblent avoir plus de droits sur l'éducation de leurs enfants femelles que les pères » (Mouslier de Moissy 1769 : 162). Et, en effet, la fille apprenante évolue dans un univers essentiellement féminin : sœurs, cousines, tantes, maîtresse d'école, gouvernante, et bien sûr, la mère qui s'impose à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle dans les manuels comme éducatrice et enseignante (Kok Escalle : ici-même).
- 16 Si le père se fait rare, la relation avec le sexe masculin n'est cependant pas absente : on rencontre souvent les frères, ce qui permet de préciser les attributions et les comportements propres à l'un et l'autre sexe. Lorsque la fille est plus âgée, apparaît alors l'amoureux et l'attitude de la jeune fille est alors en général celle d'une réserve prudente : elle se retranche derrière l'autorité des parents pour garder ses distances vis-à-vis du jeune homme qui prend l'initiative de la correspondance (Puget de la Serre 1650 : 161), lui oppose soit un refus ironique qui met en doute la profondeur des sentiments exprimés (*ibid.* : 168), soit un refus mêlé de regrets. Sur ce point les divers modèles de lettres enseignent à la femme une stratégie de refus, mais aussi d'acceptation progressive des déclarations amoureuses masculines, tout à fait similaire à celles proposées dans les dialogues V-XI de Mauger (1700 : 178-196) qui reproduisent le schéma d'initiative masculine et de réserve féminine dont la demande en mariage constitue le dénouement. On retrouve ces mêmes schémas dans les dialogues de Marin, constamment réédités⁶.

3.3. Traits de caractère : du réalisme aux stéréotypes du féminin

- 17 Ces textes offrent bon nombre de traits stéréotypés du féminin. On trouve cependant une certaine pointe de réalisme dans les dialogues très vivants de Meurier (1587 : 56), qui donnent une bonne idée de la vie dans une école élémentaire de la fin du XVI^e siècle, avec des élèves qui peuvent être coquettes et gourmandes, qui aiment jouer et se chamaillent ou qui n'ont pas la conscience tranquille parce qu'elles n'ont pas bien appris leurs leçons. De même celles de Heyns(1653) ont du caractère ; elles ne se laissent pas intimider, sont parfois trop curieuses ; elles prennent plaisir à regarder un cortège de noces et à admirer les bijoux de la mariée et ne sont pas toujours assidues à

l'office divin. Les jeunes filles plus âgées mises en scène par Marin (1712 : 224-232) prennent le thé, parlent toilettes et jeunes gens, critiquent leurs amies, jaugent les mariages de leurs connaissances.

- 18 Mais on passe surtout en revue les défauts traditionnellement attribués au sexe féminin pour pouvoir y opposer les comportements attendus et donner une leçon de morale. Ainsi la fillette gourmande, menteuse, douillette et rapporteuse mise en scène dans *Les jeux de la petite Thalie* (Mouslier de Moissy 1769 : 109-120) se voit présenter son frère en modèle. Madame Leprince de Beaumont souligne explicitement cette démarche sur la page de titre de son *Magazin des Enfants* (1762) : « On y représente les défauts de leur âge, & l'on y montre de quelle manière on peut les en corriger ». Ajoutons que ce ne sont pas seulement les enfants que l'on prétend corriger de leurs défauts, mais aussi les adultes. Ainsi dans *Les jeux de la petite Thalie*, le trop d'importance attaché à la beauté n'est pas un défaut imputé à la jeune fille, mais à sa mère : la jeune fille enlaidie par la petite vérole est beaucoup plus sage que sa mère, qui se désole de la disgrâce physique de sa fille et veut l'envoyer au couvent. Cette dernière estime au contraire que désormais elle ne risque plus d'être orgueilleuse et coquette. Elle aura le temps de se former le cœur et l'esprit en lisant de bons livres au lieu de passer trop d'heures à sa toilette (Mouslier de Moissy 1769 : 256-259).

4. Formation de l'apprenante par le biais de la leçon de français

- 19 Former le cœur et l'esprit est une formule chère à nos pédagogues et qui revient souvent sous leur plume : en quoi consiste cette formation ?

4.1. Formation religieuse et morale

- 20 Conformément aux préceptes affichés par penseurs et pédagogues, la référence à la religion est présente pour toute la période étudiée sous forme de renvois récurrents à la Bible (que l'on recommande de lire en traduction française), aux psaumes que l'on apprend par cœur et aux lectures pieuses⁷. On insiste beaucoup pour les filles sur la morale sexuelle : l'attitude réservée des jeunes filles mises en scène dans les dialogues, la stratégie de refus suivie d'acceptation progressive proposée dans les modèles de lettres d'amour des manuels épistolaires, les lettres d'épouses fidèles et aimantes et de veuves éplorées de ces mêmes manuels indiquent les normes de comportement à adopter vis-à-vis du sexe masculin. Les livres de lecture ne peuvent que renforcer le message : la Bible et les psaumes sont à peu près les seuls ouvrages recommandés dans les manuels destinés aux filles aux XVI^e et XVII^e siècles. Au XVIII^e siècle, les ouvrages de dévotion font toujours traditionnellement partie des lectures des jeunes filles et des femmes (Pelckmans 1995 : 64-103) et les éducateurs partagent l'opinion de Rousseau : jamais fille chaste n'a lu de romans. Au XIX^e siècle, les livres de lecture insistent dans leurs préfaces sur l'obligation de décence :

les maîtres ou maîtresses n'y rencontreront aucun de ces passages embarrassants émanés de la plume de certains auteurs émancipés, dont un seul suffit à un instituteur consciencieux pour lui faire rejeter un gros volume. (Barbieux 1867 : V)

- 21 La chasteté, qualité primordiale du sexe féminin, doit aller de pair avec la modestie, l'obéissance, le zèle, l'ordre et l'économie. Sur ce point, on ne peut que constater une

remarquable continuité entre Meurier, qui offre comme exercice de lecture dans l'un de ses dialogues un texte présentant une image modèle de la jeune fille, future épouse et mère vertueuse⁸ et les extraits du *Livre des Demoiselles* dans le dernier tiers du XIX^e siècle :

Il y a une vertu qui est tout à la fois l'apanage, le cachet et la parure de votre sexe, qui donne le prix à toutes les autres, qui embellit la beauté même, qui désenlaidit la laideur, qui conserve à la femme âgée quelque chose du charme de sa jeunesse, et sans laquelle une femme cesserait d'être femme ; une vertu que tout homme délicat désire trouver dans sa sœur, dans son épouse et dans sa fille ; une vertu enfin qui commande le respect. Cette vertu, c'est la décence. En effet, la timidité, la réserve, la modestie, la pudeur, toutes ces qualités de votre sexe sont désignées par ce seul mot. (Barbieux 1872 : 3)

4.2. Savoirs et compétences

- 22 À ces qualités morales s'ajoutent une série de compétences d'ordre pratique et socialisant.

4.2.1. Compétences pratiques et socialisantes

- 23 Dans les manuels de Meurier et de Heyns, nous voyons des fillettes et des jeunes filles cousant et tricotant, occupées à des tâches ménagères (lessive, vaisselle, balayage, cuisine etc.). Moins concrets, les ouvrages des périodes ultérieures n'en mettent pas moins régulièrement l'accent sur les travaux d'aiguille, indubitablement liés à la condition féminine. Dans les manuels qui s'adressent à un public patricien ou aristocrate, l'accent est également mis sur les compétences permettant de se mouvoir avec aisance dans la bonne société, comme savent le faire les demoiselles et les dames des dialogues de Mauger. Peut-être ont-elles suivi une formation dans une de ces Académies décrite par l'une des interlocutrices :

- C'est une maison où l'on montre toutes sortes d'exercices, savoir aux gentilshommes tous ceux qui leur sont nécessaires, comme à monter à cheval, à faire des armes, à danser, les langues, les mathématiques, la musique, à jouer, des instruments etc.
- Cela est fort commode. Je crois que les demoiselles apprennent à part et non pas avec eux ?
- Cela est vrai, Madame, elles ont leur appartement et eux, le leur.
- Qu'apprennent-elles ?
- Elles apprennent tous les exercices qui sont propres à leur sexe, comme à danser, à parler français, à peindre, à jouer de la guitare, à toucher le luth, à chanter, à écrire, à faire de beaux ouvrages et tout ce qui peut les rendre accomplies. (Mauger 1700 : 151-152)

- 24 Or, c'est précisément cette éducation mondaine liée à un idéal de sociabilité aristocratique qui est dénoncée dans le premier tiers du XVIII^e siècle par le journaliste évoqué plus haut, Justus van Effen. Dans les *Jeux de la petite Thalie*, dont les proverbes dramatisés se situent dans un contexte français, on trouve une critique analogue – ce qui pourrait expliquer leur succès en Hollande. Ainsi dans le proverbe XI, « Le Goûter », le père, un procureur, estime que sa femme élève mal leurs enfants en leur donnant une éducation non conforme à leur milieu social (la bourgeoisie) et en particulier leur fille :

Chargez-vous, Madame, de celle [la punition] de votre fille, je ne veux point m'en mêler ; ce que je vous conseillerais seulement, serait de lui ôter jusqu'à nouvel

ordre, tous les maîtres de musique, de danse, de dessin et de travailler seulement à lui apprendre à bien coudre, à broder, à filer et à lui former le cœur et l'esprit.
(Mouslier de Moissy 1769 : 173)

- 25 Nous retrouvons la formule déjà citée : former le cœur et l'esprit. Nous avons évoqué plus haut l'importance accordée à la formation religieuse et morale de l'apprenante. Quels savoirs, quelles connaissances lui inculque-t-on pour lui former l'esprit ?

4.2.2. Savoirs

- 26 Les connaissances intellectuelles sont variables selon l'âge et le milieu social. Pour les fillettes, lire, écrire, compter et la maîtrise du français à côté du néerlandais, font partie des connaissances élémentaires, qui sont d'ailleurs indispensables pour les filles d'artisans ou de marchands (Berriot-Salvatore 1982 : 540). Dans les milieux de négociants, les filles et les femmes doivent savoir écrire des lettres d'affaires dont on peut trouver des modèles dans le *Secrétaire nouveau* (1679) de Piélat.
- 27 À un âge un peu plus avancé on étudie l'histoire et la géographie. L'histoire naturelle apparaît dans quelques dialogues de Mauger (par exemple dans le dialogue XXI sur l'arc-en-ciel entre une dame et un paysan) mais sera plus présente dans les ouvrages des XVIII^e et XIX^e siècles, en particulier dans les extraits proposés dans les livres de lecture⁹.
- 28 Le latin est proscrit, alors que certaines jeunes filles aimeraient l'étudier comme on peut le voir dans le proverbe VIII, « La Version » des *Jeux de la petite Thalie* : le frère voudrait être fille pour n'avoir pas de latin à étudier, sa sœur voudrait être garçon pour l'apprendre (Mouslier de Moissy 1769 : 125-126).
- 29 Mais la connaissance de cette langue leur est inutile et comme le fait remarquer Boudier de Villemart dans la préface de sa *Dissertation sur l'éducation morale des jeunes demoiselles*, il faut « ne présenter aux demoiselles que ce qui peut convenir à la plupart d'entre elles, qui ne font point assurément d'études sérieuses, en écartant tout ce qui leur est inutile et dangereux ». Il fait toutefois preuve d'une certaine largeur d'esprit en précisant : « Cela n'empêcherait pas le petit nombre des savantes d'aller son train et de se familiariser avec les Malebranches, les Newtons etc. » (1779 : VIII). Il faut cependant reconnaître que les sciences exactes sont rarement au nombre des savoirs que l'on trouve utiles d'inculquer aux filles. Par contre, on considère que les belles-lettres sont leur domaine et dans les manuels du XIX^e siècle, on trouve l'image d'une Néerlandaise qui pratique plusieurs langues étrangères (avec une place primordiale accordée au français) et qui est capable d'exprimer un jugement sûr et bien formulé sur des pièces de théâtre et divers ouvrages littéraires. Notons aussi qu'à cette époque, la pratique de la musique, du dessin, de la danse n'est plus associée à un modèle social aristocratisant et est considérée comme faisant partie, à côté de la tenue du ménage et des travaux d'aiguille, de la formation des jeunes filles de bonne famille (Baudet 1845 : 97-98).

Conclusion

- 30 Conformément aux idées propagées par ceux qui se sont intéressés à l'éducation des femmes aux Pays-Bas, on reproduit dans les manuels destinés à l'apprentissage du français les objectifs formulés par ces penseurs et pédagogues : former de bonnes épouses, de bonnes maîtresses de maison, de bonnes mères, de bonnes chrétiennes. Et

en dépit des changements de régime qu'ont connus les Pays-Bas septentrionaux du XVI^e jusqu'au XIX^e siècle, ces objectifs ne changent guère. Vers la fin du XVIII^e siècle apparaît cependant la notion de bonne citoyenne, utile à la société, en particulier par l'exercice de la bienfaisance et l'on trouve dans les manuels des exemples de fillettes aidant les pauvres ou s'occupant de malades.

- 31 On décèle également des variations selon les publics visés : certains manuels donnent une représentation du féminin qui valorise les femmes de la bourgeoisie marchande, armées des qualités de décence, réserve, attachement au foyer, mais suffisamment instruites pour seconder leur mari, capables aussi de réflexion comme les jeunes filles mises en scène dans la *Nouvelle Guirlande des jeunes filles* de Heyns : la façon dont elles discutent de la Bible témoigne d'une pédagogie qui n'est pas basée sur la mémorisation pure et simple : il ne s'agit pas d'apprendre par cœur, mais de réfléchir sur le message biblique, d'en bien comprendre le sens et de savoir le mettre en pratique.
- 32 Les dialogues de Mauger rendent compte d'un idéal mondain dans lesquels les jeunes filles, les femmes savent évoluer avec aisance dans la bonne société. Ce sont d'ailleurs les seules, dans tout notre corpus, qui discutent avec une indépendance d'esprit certaine avec des interlocuteurs masculins, montrant qu'elles maîtrisent fort bien l'art de l'argumentation (Kok Escalle & van Strien-Chardonneau 2011 : 221-222). Les journalistes néerlandais qui, au XVIII^e siècle, critiquent cet idéal mondain, se font l'écho des revendications de la bourgeoisie exclue du pouvoir politique par les élites patriciennes et aristocratiques, et qui reproche à ces élites des mœurs francisées jugées responsables du déclin du pays. Cette critique qui stigmatise le modèle social à la française n'implique pas le refus du français qui, de langue seconde, va devenir la première langue étrangère au XIX^e siècle. Les manuels utilisés alors s'appliquent à véhiculer l'image d'une femme instruite – donc plus agréable pour le futur époux à qui elle fera honneur et plus apte à élever ses enfants – et qui, par son rayonnement dans le cadre domestique et par le biais d'activités bénévoles, peut aussi exercer une influence essentielle sur les mœurs.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

BARBIEUX, H. (1867). *Livre des Demoiselles. Fransch leesboek voor Meisjesscholen*. Eerste cursus.

Haarlem : De Erven F. Bohn. (1872). Tweede cursus.

BAUDET, P. J. (1845). *Fransche Oefeningen II*. 7^e éd. Deventer : J. de Lange.

DUEZ, N. (1671). *Correcte Instruccion et vraye prononciation de la langue françoize et flamande [...]*.

Leyde : A. Gogat.

FENNE, F. de (1684). *Le secrétaire à la mode réformé [...]*. Leyde : J. Hackius.

HEYNS, Z. (1653). *La nouvelle guirlande des jeunes Filles [...]*. Delft : A. van Heusden.

- LEPRINCE de BEAUMONT, J. M. (1762). *Magazin des enfans*. [...]. La Haye & Leyde : P. Gosse, Junior, D. Pinet, E. Luzac, Fils.
- MARIN, P. (1712). *Nouvelle metode pour apprendre les Principes & l'Usage des langues françoise et hollandoise*. 8^e éd. Amsterdam : H. van Eyl.
- MAUGER, C. (1700). *Grammaire françoise et flamende*. Leyde : F. Haaring.
- MEURIER, G. (1587). *La Guirlande des jeunes filles*. Anvers : J. Waesberghe.
- MOUSLIER DE MOISSY, A.-G. (1769). *Les jeux de la petite Thalie ou nouveaux petits drames dialogués sur des proverbes propres à former les mœurs des enfants et des jeunes personnes depuis l'âge de cinq ans jusqu'à vingt*. Paris : Bailly (édition consultée). (1771), (1786). Amsterdam : T. van Harrevelt.
- PARIVAL, J.-N. de (1659). *Dialogues français selon le langage du temps*. 2^e éd. Leyde : N. Hercules.
- PIELAT, B. (1672/1673). *L'Antigrammaire*. Amsterdam : J. Jeanson de Waesberge.
- PIELAT, B. (1679). *Le secrétaire nouveau ou Lettres curieuses*. Amsterdam : H. et Th. Boom.
- PUGET DE LA SERRE, J. (1650). *Le secrétaire à la mode [...] Augmenté d'une instruction à escrire des lettres*. Amsterdam : L. Elzevier.
- VILLEMART, É.-B. de (1779). *Dissertation sur l'éducation morale des jeunes demoiselles [...]*. Amsterdam : aux dépens de l'auteur.

Études

- BERRIOT-SALVATORE, E. (1982). « L'emploi du temps d'une écolière à Anvers en 1580 d'après *La guirlande des Jeunes Filles* par Gabriel Meurier », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XLIV, 533-544.
- BECK-BUSSE, G. (1994). « La grammaire française dédiée à mes jeunes amies : bibliographie raisonnée de manuels de la langue française à l'usage de la jeunesse féminine (1564-1860) », *Histoire, Épistémologie, Langage*, 16/II, 9-33.
- BREEKVELDT, W. (1983). « Opvoedingsidealen in de roman *Cornelia Wildschut* (1793-1796) van E. Wolff-Bekker en A. Deken », in *Werkgroep Achttiende Eeuw*, 179-190.
- KOK ESCALLE, M.-C. & van STRIEN-CHARDONNEAU, M. (2006). « Connotations religieuses dans les méthodes d'apprentissage du français dans les Pays-Bas septentrionaux (XVI^e-XIX^e siècles) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 37, 45-73.
- KOK ESCALLE, M.-C. & van STRIEN-CHARDONNEAU, M. (2011). « Moyens linguistiques et construction identitaire sexuée dans l'enseignement de la langue française aux Pays-Bas XVII^e-XIX^e siècles », *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*, 21, 219-238.
- KRUTHOF, B. (1983). « Opvoedingsadviezen van Cats tot Beets. Continuïteit en verscheidenheid », in *Werkgroep Achttiende Eeuw*, 158-178.
- LOONEN, P. (1997). « 'Is die P. Marin onsterfelijk ?' Het succes van een vergeten taalmeester », *Meesterwerk*, 8, 14-22.
- LOS, W. (2005). *Opvoeding tot mens en burger. Pedagogiek als Cultuurkritiek in Nederland in de 18^e eeuw*. Hilversum : Verloren.
- MARGOLIN, J.-C. (1993). « Érasme (1467?-1536) », *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, XXIII (1-2), 337-356.
- MARTIN, H. G. (1928). *Fénelon en Hollande*. Amsterdam : H. J. Paris.

MEEUS, H. (2008). « Zacharias Heyns, Sometime Apprentice to Moretus, becomes the First Merchant/Publisher in Amsterdam », *Quaerendo*, 38, 381-397.

NOËL, J. M. J. L. (1983). « L'école des filles et la philosophie du mariage dans les Pays-Bas du XVI^e et du XVII^e siècle », in *Werkgroep Achttiende Eeuw*, 137-153.

PELCKMANS, P. (1995). *Isabelle de Charrière, une correspondance au seuil du monde moderne*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi.

RIEMENS, K. J. (1919). *Esquisse historique de l'enseignement du français en Hollande du XVI^e au XIX^e siècle*. Leyde : Sijthoff.

WERKGROEP ACHTTIENDE EEUW (1983). *Onderwijs & Opvoeding in de achttiende eeuw. Enseignement et éducation dans les Pays-Bas au XVIII^e siècle*. Amsterdam & Maarssen : Apa-Holland University Press.

NOTES

1. Le terme d'apprenante recouvre les différentes dénominations (fille, fillette, enfant femelle, jeune fille, demoiselle, femme, dame) que l'on rencontre dans les ouvrages du corpus et qui correspondent à l'âge et au milieu social variés du public féminin visé.
2. Justus van Effen, *De Hollandsche Spectator*, I (1731 : 3), II (1732 : 40).
3. Il faut cependant mentionner au XVIII^e siècle les *Magasins* de Mme Le Prince de Beaumont (*Magasin des Adolescentes* (1760), *Magasin des jeunes Demoiselles* (1764) très lus en Hollande.
4. *Le Secrétaire inconnu* (1671), *Lettres nouvelles et curieuses* (1677), *Le secrétaire critique* (1680), Amsterdam : J.J. Waesberg ; *Le secrétaire nouveau ou Lettres nouvelles et curieuses* (1679), Amsterdam : Henry et Theodore Boom (édition consultée).
5. La plupart des vingt petits drames mettent en scène de jeunes enfants. *La Poupée* (I), *les Gourmandes* (II), *Les Poches* (V), *la petite vérole* (XVI), mettent en scène des filles.
6. Marin reprend, lui aussi, les thèmes des lettres d'amour proposés par les *Secrétaires* et dans ses dialogues XIX à XXI, « Entre un jeune homme de bonne famille et sa maîtresse », met en scène une jeune fille qui reproche à son amoureux son caractère volage, se laisse cependant persuader de la bonne foi de ce dernier, reconnaît ses tendres sentiments à son égard et accepte finalement la demande en mariage du jeune homme (Marin 1712 : 232-249).
7. Les références à la Bible et aux psaumes sont caractéristiques du contexte protestant des Pays-Bas septentrionaux (Kok Escalle & van Strien-Chardonneau 2006 : 45-73).
8. « B. Les vrais ornemens qui plus décorent & anoblissent l'esprit de la jeune fille généreuse & bien née, sont pudicité, virginité, honnesteté, sobriété, humilité, silence ou taciturnité, bonne conversation, bonne fame & renom, belle contenance, & vertueuse occupation. C. Voy-là certes une belle sentence. » (Meurier 1587 : 25)
9. Voir par exemple Barbieux 1872 qui privilégie les textes sur les voyages et l'histoire naturelle.

RÉSUMÉS

Cet article analyse la représentation de la femme apprenante dans les ouvrages utilisés pour l'apprentissage du français aux Pays-Bas, en tenant compte des divers écrits publiés sur l'éducation féminine (XVI^e-XIX^e siècles). On dégage les composantes de la formation de

l'apprenante proposée par le biais de la leçon de français ainsi que les rôles qui lui sont assignés dans la société de l'époque concernée.

In this article we analyse the manner in which French textbooks published in the Netherlands during the sixteenth through nineteenth centuries represent their female learners, also in the context of more general works on female education. Apart from pointing out the way French lessons contribute to the formation of the learner, we dwell on the various roles open to (young) women in society during the periods dealt with.

INDEX

Keywords : French textbooks, Female education, The Netherlands, Women learners, 16th-19th centuries

Mots-clés : Manuels, Éducation féminine, Pays-Bas, Apprenantes, XVIe-XIXe siècles

AUTEUR

MADELEINE VAN STRIEN-CHARDONNEAU

Université de Leyde